



**LE  
SILENCE  
DE LA  
BRUME**

**GUILLAUME RAVANEL**

**Le livre qui fait trembler la  
chrétienté**

Guillaume Ravanel

Le Silence de la brume

© Guillaume Ravel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2771-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

## La famille de Lucie Beaubois :

Michel Beaubois : le grand-père de Lucie

Madeleine Beaubois : la grand-mère de Lucie

Simone Gauvins : la soeur de Madeleine, grande-tante de Lucie

Louis Gauvins : l'époux de Simone, grand-oncle de Lucie

Patrick Gauvins : l'oncle de Lucie

Martine Gauvins : la tante de Lucie

Jean et Lison Berruet : les arrière grands-parents de Lucie

-----

## Les membres de l'Alliance :

Sam

Safiya Salah

Djehoutimes Thôt

Bartolomeo Vulcani

Aaron Wartz

Neolina Fadeïev

-----

Les autres personnages :

Le commissaire Gérôme Luet

Le commissaire divisionnaire Verrat

Le lieutenant Granier

Marco Pietra

Le Cardinal Volodia

Le Père Gabriel Larcange

*Une imposture est assimilée à une tromperie. Elle peut-être décrite comme une action délibérée de faire passer une chose pour ce qu'elle n'est pas, de se faire passer soit-même pour quelqu'un que l'on n'est pas. Un jour ou l'autre, la vérité éclate aux yeux de tous. L'Histoire se réécrit.*

## PROLOGUE

Le brouillard avait depuis longtemps pris possession de tout ce qui l'entourait, rampant sournoisement, s'appropriant chaque parcelle de terre, colonisant chaque cellule des rares ombres trop effrayées pour fuir, gonflant toujours plus chaque seconde. Les premiers filaments de brume s'étaient infiltrés en silence il y a si longtemps déjà, au détour de sommeils incertains et de cauchemars angoissants.

Puis, peu à peu, à force de ne pas suffisamment chercher à lutter contre ces chimères, les rescapés du domaine de La Jonchère s'étaient recroquevillés et condamnés. Les lierres s'étaient étirés le long des murs de leur manoir, hérissés vers les cieux. Bientôt, leurs croyances les étranglèrent au point qu'il ne resta, pour la majorité d'entre eux tout au moins, plus le moindre espoir de lumière.

Comme depuis des siècles maintenant, à échéances régulières, la noirceur des nuits sans lune et les linceuls évanescents de l'automne éloignaient les vaches, les rongeurs et les voisins, engloutissant ainsi leur tristesse dans les profondeurs des marais, tenant compagnie à leur solitude.

Parfois seulement, dans le méandre du peu que la mort avait oublié de leur prendre, de minuscules gouttelettes de vie perlaient, ici et là, au détour d'un rêve ou de l'espoir incertain d'une naissance miraculeuse, dans l'attente que la prophétie ancestrale ne vienne enfin mettre un terme aux tortures fantasmagoriques du passé. Nombreuses parmi les héritières avaient craint la prophétie, tremblant sous leurs draps froids, laissant une bougie allumée jusque tard dans la nuit. Seules quelques téméraires s'étaient laissées dériver jusqu'aux frontières de la folie, espérant que l'ange noir finisse par leur rendre visite, empoisonne délicieusement leur âme, et annule ainsi la dette contractée.

Lucie, elle, nuit après nuit, et ce depuis son enfance, s'était appliquée à abandonner à son imagination le soin de rêver de ne plus être seule.

\*\*\*\*\*

07 Avril 1945

Un ivrogne sale et débraillé descendit de l'étage, suivant les craquements réguliers des marches en bois du vieil escalier.

En bas, les premières lueurs du jour éclairaient faiblement la misère et les relents d'alcool. Arc-bouté sur son frottoir, un jeune homme s'appliquait, comme chaque jour, à nettoyer l'immonde sol carrelé de cette pièce sombre dont l'odeur nauséabonde n'avait plus d'emprise sur lui depuis bien longtemps déjà. Il jeta à l'intrus un regard hostile du coin de l'œil. Peu lui importait qui il était. Il ne représentait rien de plus que ceux qui l'avaient précédés à l'étage : une soirée de beuverie, une proposition, quelques misérables francs supplémentaires justes bons à rendre sa mère plus misérable encore à ses yeux. Il reprit sa serpillière en observant le soûlard réajuster ses bretelles puis s'éloigner au-dehors.

Il attendit qu'elle descende les marches à son tour. Rien n'avait été prémédité. Et, quand bien même c'eût été le cas, cela aurait-il changé quelque chose ? Aussi loin que sa mémoire le lui permettait, déjà, il la détestait. Mais, depuis qu'elle lui avait confessé les terribles accusations, il débordait de haine et de rancune à son encontre.

Comme à son habitude, sa mère ne lui adressa pas un mot en passant devant lui. Pas même un regard. Depuis le temps qu'il était invisible à ses yeux, insignifiant...

Lui, en revanche, suivit du coin de l'œil sa gorge nue dépassant au-dessus de son tablier crasseux. Alors il sentit un incontrôlable bouillonnement de haine mille fois refoulée s'emparer de lui, rugir par ses pores, glisser le long du manche de son frottoir jusqu'aux extrémités de ses mains puissantes et s'abattre sur elle comme la foudre.

\*\*\*\*\*

11 Avril 1945

Le transept était maintenant vide. D'habitude, même si l'odeur ne flottait pas longtemps en suspens au-dessus des bougeoirs, l'abbé Pèlerin appréciait particulièrement ces moments solitaires. Il en profitait pour remercier le ciel de lui avoir accordé une mission aussi noble sur terre.

Parmi les Hommes, c'est lui que Dieu avait choisi ! Lui, le simple prêtre de ce village inexistant. Lui, le protecteur du livre, le protecteur de Dieu et de son secret.

Ce soir, sans doute parce que l'enterrement de Marie Beaubois le ramenait tant à son passé et à ses regrets, il n'éprouvait que de la tristesse.

Perdu dans ses pensées mélancoliques, il n'entendit pas la lourde statue de Saint Martin se détacher étrangement de son socle.

À cet instant, Dieu le rappela à lui...

\*\*\*\*\*

30 Octobre 1946

C'était une nuit sans lune, propice aux amants en quête de solitude. Comme à chaque fois qu'ils le pouvaient, les deux jeunes gens se retrouvaient sur le ponton de bois refait à neuf l'année précédente. Celui-ci enjambait la Grande Sauldre qui, à cet endroit, ne séparait les deux rives que de quelques mètres.

Quelques mètres seulement, et pourtant, ce ponton les propulsait chaque fois

un peu plus loin dans la découverte de leur tendresse partagée. Appuyé contre la main courante, le jeune homme embrassa sa maîtresse, cherchant le contact de sa peau, soulevant sans retenue sa chemise. Madeleine riait de joie. Il lui intima le silence en posant son index contre ses lèvres, mais la réponse de la jeune femme ne se fit pas attendre : elle lui caressa les cuisses, puis se mit à courir en direction du sud, sur le chemin de terre qui mène au « Moulin Riche ». C'est ainsi que les habitants de la région continuaient d'appeler cette immense propriété abandonnée qui ne produisait plus de farine depuis pourtant bien longtemps. Elle connaissait sur le bout des doigts la moindre racine dépassant du sol, et ne trébucha pas une seule fois jusqu'au mur de pierres froides marquant l'entrée de leur repaire secret.

— J'ai gagné ! lâcha t-elle essoufflée, riant de plus belle.

Elle enlaça son amant, puis, ne dominant plus son désir, elle l'entraîna contre la porte en bois entrouverte qui servait jadis d'entrée à la demeure du meunier. Elle alluma une simple bougie, éclairant ainsi la pièce d'une lumière diffuse.

Les yeux joueurs, et l'allure volontairement provocatrice, elle s'approcha de lui sans ambiguïté, débordante de désirs éruptifs.

Alors qu'elle se collait de nouveau à son torse, elle ressentit immédiatement le changement d'attitude inquiétant de son partenaire qui, le dos collé au mur, semblait subitement paralysé d'épouvante.

— Qu'y a-t-il, Rudolf ? questionna t-elle sans comprendre.

Celui-ci ne put répondre... Une forme inattendue et menaçante flottait au-dessus des poutres de la charpente.

À son tour, elle se retourna. Ce qu'elle vit lui glaça le sang. Une haute silhouette encapuchonnée glissait doucement vers eux dans le silence de la nuit. La créature vêtue de blanc n'avait ni jambes, ni visage.

— C'est une Birette... !!! s'écria-t-elle, terrifiée.

Rudolf tâtonnait frénétiquement le sol à la recherche de quelque chose pour se défendre. Cet ancien militaire ne se laisserait pas agresser sans tenter quelques ripostes. Il réussit à saisir une bûche de bois avec laquelle il frappa la chose, mais son coup, pourtant puissant, resta sans effet sur la robe blanche qui reprit aussitôt sa forme flottante. Rudolf n'eut pas le temps de réarmer son bras pour